

Bernard Lonergan, 1996, *L'Insight, Étude de la compréhension humaine*, traduction de P. Lambert, Montréal : Bellarmin, 796 p.

André Lacroix

Volume 8, numéro 2, printemps 1998

Défense et illustration de la vulgarisation philosophique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801081ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801081ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, A. (1998). Compte rendu de [Bernard Lonergan, 1996, *L'Insight, Étude de la compréhension humaine*, traduction de P. Lambert, Montréal : Bellarmin, 796 p.] *Horizons philosophiques*, 8(2), 131–133. <https://doi.org/10.7202/801081ar>

Bernard Lonergan, 1996, *L'Insight, Étude de la compréhension humaine*, traduction de P. Lambert, Montréal : Bellarmin, 796 p.

La traduction de cet ouvrage monumental de Bernard Lonergan constitue une sorte de revanche sur l'histoire pour son auteur. Peu connu du grand public et même au sein de la communauté philosophique, Lonergan n'en fut pas moins un grand humaniste et un ambitieux philosophe. Malheureusement, son statut de Jésuite et de penseur attaché à la tradition thomiste n'a pas favorisé la diffusion ici d'une oeuvre qui parut en 1957, alors que le Québec rompait avec ses traditions religieuses et scolastiques.

L'auteur, décédé en 1984, a enseigné la théologie à Montréal, Toronto, Rome et Boston. Au fil des années, le philosophe et le théologien qu'il était a cherché à élaborer une méthode fondamentale de la connaissance. *Insight* est considéré comme son maître-ouvrage, un livre qu'a traduit Pierrot Lambert à partir de l'édition critique établie par Frederick E. Crowe et Robert M. Doran. Toutefois, bien qu'il faille évoquer le passé de Lonergan pour bien comprendre où il veut nous mener, ce livre n'est pas pour autant réservé aux théologiens et aux croyants; il s'en faut de beaucoup. La foi de l'auteur n'y transpire à peu près pas, sauf dans le dernier chapitre (beaucoup moins convaincant et moins intéressant à mon sens que les précédents), où Lonergan tente d'utiliser sa méthode pour justifier l'existence de Dieu et établir une sorte de Théodicée.

Le livre est bien oeuvre de philosophe et s'adresse davantage aux philosophes qu'aux théologiens. Il s'organise autour de la notion d'«insight» (que Pierrot Lambert a choisi de ne pas traduire). Une telle notion renvoie — comme l'indique le sous-titre de la traduction française — à une volonté d'expliquer les mécanismes sous-jacents à la compréhension humaine. Plus spécifiquement, Lonergan cherche à réconcilier les tenants des positions extrêmes en théorie de la connaissance, les empiristes et les idéalistes par exemple, en développant une méthode qui nous permette de fonder la connaissance sans rien enlever au sens commun ni, pour autant, aux idées. L'auteur explore donc une position mitoyenne susceptible de fonder tous les types de connaissance.

Cela nous ramène à la source de la démarche philosophique, à la volonté d'expliquer la connaissance pure comme activité humaine, comme activité déterminante et comme activité de réflexion concernant le monde. Pour Lonergan, toute prise de conscience, toute appréhension du monde est cognitive et c'est pourquoi on doit chercher à saisir la source de cette connaissance, à en comprendre l'origine plutôt que de vouloir la masquer à la manière postmoderne. Épistémologique donc, cet ouvrage l'est comme tous les textes fondamentaux en philosophie :

l'entreprise de Lonergan consiste à explorer les mêmes avenues que Thomas d'Aquin, Descartes et Kant, afin de déterminer l'origine de nos connaissances et d'élaborer une méthode qui puisse nous permettre de fonder, sans rien figer, notre compréhension du monde .

Pour parvenir à ses fins, Lonergan met en oeuvre le concept d'«insight». De quoi s'agit-il? D'une sorte d'appréhension, de potentialité intellectuelle qui loge au niveau de l'intuition cognitive qui s'enracine à la fois dans le sens commun et dans notre intellect, tout en les dépassant. Ce concept incarne la synthèse des capacités mentales, du donné empirique et du construit culturel, qui déterminent en partie notre volonté de connaître et d'expliquer le monde dans lequel nous nous trouvons. De cette manière, Lonergan cherche à réunifier une connaissance par trop éclatée. Une telle recherche est évidemment fort ambitieuse; et en suivre le parcours aurait pu être déjà assez intéressant s'il s'était limité à cela. Mais c'est lorsque l'auteur nous fait apprécier sa très grande érudition, en tâchant d'illustrer l'efficacité de sa trouvaille, que le texte prend vraiment toute sa consistance. Il examine différents types de méthodes explicatives et de concepts qui furent autant de jalons de la connaissance posés par les philosophes au cours du vingtième siècle. En recourant à la notion d'«insight», il analyse successivement les structures heuristiques de la méthode empirique, les canons de cette même méthode, la notion de probabilité, les notions d'espace et temps tels que modifiées par les nouvelles théories physiques, avant de toucher les concepts de sens commun, d'objet et de jugement (entendu comme compréhension réflexive). Bien que le parcours évoqué puisse sembler un peu éclaté, l'auteur s'emploie à lui donner une certaine unité à l'aide de son concept d'«insight». À défaut de nous convaincre sur le fond, il parvient à nous intéresser et à nous persuader que cette unité est possible. Évidemment, à la fin, certaines caractéristiques d'une démarche empreinte de philosophie thomiste ne manqueront pas de ressurgir. Car, une fois la notion d'«insight» esquissée et expliquée, Lonergan tâche de la mettre en oeuvre pour montrer comment elle peut nous aider à connaître ce qu'il y a de plus fondamental : l'être et, bien sûr, Dieu. C'est alors l'occasion pour l'auteur de développer une ontologie et une métaphysique qui lui permettent d'ancrer une éthique du sens commun et de la liberté dans une démarche épistémologique. L'être humain est libre de connaître; mieux, il doit connaître afin de mesurer les causes efficientes de ses comportements et le bien-fondé de ses réflexions (et il nous serait possible d'en mesurer presque scientifiquement le mérite selon l'auteur). En somme, Lonergan fait le pari que nous ne pourrions que conclure à l'existence de Dieu, que nous ne pourrions que mieux comprendre comment Dieu, sans rien nier de la

liberté humaine, sans rien enlever à la liberté que nous avons de connaître, est tout de même à l'origine de toute chose.

Le parcours suivi par l'auteur est impressionnant; ses remarques sont toujours pertinentes et enrichissantes. Recensant de nombreux courants philosophiques de ce siècle, examinant de près plusieurs arguments soulevés au cours des multiples débats philosophiques, l'ouvrage de Lonergan s'avère des plus utiles. La notion d'«insight» qu'il y développe est originale et a le mérite d'obliger le philosophe à prendre position sur différents sujets en lui faisant voir la nécessité de tenter, encore une fois, de fonder cette fameuse connaissance sous peine de la voir nous échapper et nous glisser entre les doigts.

André Lacroix
Centre de recherche en droit public
Université de Montréal